Rapports aux différentes administrations de l'Etat une collaboration cordiale dont ont largement profité les intérêts de la commune.

Chers Concitoyens,

Nous ne doutons pas de votre verdict.

Nous vous avons exposé l'œuvre municipale que nous avons accomplie, dans le cours du mandat que vous nous aviez confié.

Vous avez pu vous rendre compte combien nous avions rempli consciencieusement notre tâche et qu'en toutes circonstances nous n'avons eu en vue que la défense des intérêts communaux.

Nous vous avons indiqué le programme de travaux à étudier que nous poursuivrons si, comme nous en avons la ferme espoir, vous nous honorez à nouveau de votre confiance.

La passé nous est un sûr garant de l'avenir. Vous bénéficierez toujours gérer les intérêts de la ville en maintenant les principes de sagesse et économie qui nous ont assuré des finances prospères

Républicains sincères et non d'étiquette, appartenant à la classe des travailleurs dont nous connaissons les véritables intérêts nous nous attacherons comme par le passé à appliquer les lois de laïcité et de solidarité votées par le Parlement, afin de rendre féconde l'œuvre du législateur.

C'est avec confiance que nous attendons votre verdict, persuadés que vous voterez dans abstention et à une très grande majorité pour notre liste toute dévouée aux intérêts de la Ville et de nos concitoyens.

Vive Merville ! Vive la République !

Varlscoite Orphée, maire de Merville ; Lecomte-Arnout, adjoint au maire ; Fatou Eugène, adjoint au maire ; Commarieu Henri, conseiller sortant ; Cordier-Loones Jules, conseiller sortant ; Cringuette-Rides Jules, conseiller sortant ; Dupetens Amédée, conseiller sortant ; Dauchy François, conseiller sortant ; Deschamble-Chassaing, conseiller sortant ; Delbecque Eugène, conseiller sortant ; Ducates Omer, conseiller sortant ; Duquenne Victor, conseiller sortant ; Duquenne Xavier, conseiller sortant ; Leplus-Delmarre, cultivateur ; Leroy-Buhery, rentier ; Leroy-Halouchery, rentier ; Lobert Gustave, conseiller sortant ; Lochart Achille, conseiller sortant ; Patipoez-Rattez, conseiller sortant ; Petipoez Victor, conseiller sortant ; Serlestan Victor, cons. sortant ; Wallet Henri, conseiller sortant ; Wanliez Marcel, marchand-tailleur.

Pour l'Aviation Militaire

A LILLE

Souscription pour l'Aéroplane « Général Feidherbe »

15e LISTE

Association Fraternelle des Anciens Sous-Officiers d'Armentières, 100 fr. ; Ed. Faubenr, à Lille, 100 fr. ; Delaune, à Lille, 100 fr. ; Drieux et ses fils, à Lille, 100 ; V. Charpot, id., 50 fr. ; Boselli, id., 20 fr. ; Lucien Crépy, id., 20 fr. ; Desmazières, id., 20 fr. ; Th. Waffel, id., 20 fr. ; Amicale Paul Bert, id., 10 fr. 45 ; Souscriptions à 10 fr. : Docteur Castelain, à Lille ; Hertin, notaire, id. ; S. Lévy, id. ; Veuve Larroche, id. ; Léon Cauchron, id. ; docteur Wertheimer, id. ; Paul Landouzy, id. ; Souscriptions à 5 fr. : Derfaux à Lille ; L. Rogez, id. ; M. Richebé, id. ; Pasteau, id. ; Madame Chotin, id. ; Bulloz, id. ; [illegible] à Lille, 2 fr. ; H. Boucher à Lille, 2 fr. ; Docteur Dubain, à Lille, 2 fr. ; Snutzel à Lille, 1 fr. — A suivre.

Les souscriptions sont reçues chez M. Louis Colin, 177, boulevard Victor-Hugo.

Exposition Internationale

DE DUNKERQUE 1912

On travaille ferme sur les chantiers de l'Exposition de Dunkerque, cinq entrepreneurs activent les travaux de construction des différents pavillons dont les intérieurs seront prêts dans trois semaines.

De bonnes participations viennent tous les jours assurer le succès de l'Exposition qui ouvrira officiellement sa porte le 15 juin.

On vient de partir à Djibouti chercher le groupe de Somalis et Ila arriveront à Marseille le 14 juin, pour être à Dunkerque le 15.

Plusieurs attractions viennent d'être traitées en plus de celles déjà citées.

L'Administration de l'Exposition recevra les demandes de participation jusqu'à fin mai.

Carnet du Lecteur

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Ecole pratique de Commerce et d'Industrie de Fourmies. — Concours des Bourses de l'Etat. — Le concours pour l'attribution des Bourses de l'Etat, aura lieu les 1er et 2 juillet, dans les centres de Lille et de Fourmies.

Les candidats doivent être titulaires du Certificat d'études primaires, au moment de l'examen, être âgés de 12 ans le 1er juillet, de moins de 14 ans le 1er janvier 1912.

Les dossiers d'inscription doivent parvenir soit à la Préfecture du Nord, soit à l'Ecole avant le 30 juin

Pour tous renseignements s'adresser au Directeur.

Commission départementale du Nord

La Commission Départementale se réunira le mercredi 8 mai 1912, à deux heures et demie de l'après-midi.

LILLE

La Grève des Carrossiers

Le mouvement s'étend. — Deux réunions

La grève des carrossiers continue et le nombre des chômeurs augmente même de jour en jour. C'est ainsi que dans la matinée d'hier, la plupart des ouvriers des établissements Delcourt, rue de Paris ; Bara Noulez, rue Léon-Gambetta et Six, quai de la Basse-Deûle, ont adhéré au mouvement.

Les grévistes espèrent même que tous leurs compagnons de Roubaix et de Tourcoing se joindront à eux.

Deux réunions ont eu lieu dans la journée de vendredi, l'une, le matin et la seconde à quatre heures de l'après-midi.

A la deuxième assemblée, trois cent trente auditeurs environ se pressaient dans la salle de la Petite Banque, rue de Béthune.

Le secrétaire du syndicat, M. Lecat prit le premier la parole. Il annonça que la Fédération Nationale de la voiture était toute disposée à offrir son concours aux ouvriers en grève, puis il fit connaître que le syndicat de Bruxelles avait instamment prié ses membres de ne pas accepter les offres d'embauchage des carrossiers Lillois.

Après avoir fait ces communications, M. Lecat a contesté la véracité des déclarations patronales en ce qui concerne le salaire.

B'une stéléttique qu'il a dressée, il résulte que 7 %, c'est-à-dire les chefs d'équipe, gagnent quatre-vingts francs par quinzaine, 65 % gagnent 0.55 à 0.60 à l'heure ; le reste touche un salaire intérieur à 0.55. Certaines catégories sont même loin d'atteindre ces appointements. Les charrons notamment sont payés 0.40 à l'heure et les frappeurs 0.30.

Parlant du l'outillage, il a trouvé étrange que les ouvriers du bois qui ne gagnent pas plus que les peintres soient obligés de fournir leurs outils de travail ; outils qui valent parfois plus de 500 francs.

L'orateur a enfin réclamé la suppression du marchandage qui ne profite nullement au patron, puisqu'il incite l'ouvrier à travailler très vite et ainsi avec beaucoup moins de soins.

Faisant allusion à l'augmentation croissante des vivres, M. Lecat s'est attaché à démontrer que les revendications étaient justifiées et qu'il était facile aux patrons d'accorder les satisfactions demandées.

Après lui, M. Bonduen a fait une causerie sur la journée de dix heures, le minimum de salaire et le contrôle collectif.

Les assistants se sont séparés après avoir voté un ordre du jour dans lequel ils se déclarent résolus de lutter jusqu'à complète satisfaction et à ne traiter avec les patrons que par l'intermédiaire de la commission désignée à cet effet.

CADUM

contre éruptions et plaies

Rien n'égale l'efficacité de ce merveilleux onguent, le plus curatif de tous ; il soulage instantanément et on peut l'employer avec le plus grands confiance partout où la peau est enflammée ou endolorie. 6867

POUR LA CORRECTIONNELLE

M. Houelx, juge d'instruction, a renvoyé devant l'audience correctionnelle du 11 mai : Emile Leclercq, 34 ans, brossier à Tourcoing, inculpé de violences et de voies de faits sur un agent qui voulait arrêter un de ses camarades ; et Gustave Boune, 20 ans, journalier, pour vol de zinc à Saint-André.

UNE ORDONNANCE DE NON-LIEU

M. Houelx, juge d'instruction, a rendu une ordonnance de non-lieu en faveur du journalier Henri Tanghe, 18 ans, inculpé de vol, chez M. Duforesu, à Neuvilleen-Ferrain.

UNE COLLISION

Vendredi soir, à six heures et demie, un car A est entré en collision rue Nationale, avec la voiture de M. Coquerel, de Lomme. Les dégâts sont sans importance.

NOS ARTISTES

Le fronton du Théâtre de Lille

M. Hippolyte Lefebvre expose, au Salon des Artistes Français, en mi-grandeur, le fronton qu'il a exécuté pour le Nouveau-Théâtre de Lille. Cette œuvre grandiose provoque l'admiration générale. Et comme son succès intéresse particulièrement nos concitoyens, entrons à son sujet dans quelques détails.

Il y a trois ans, lors de la distribution des travaux de sculpture que comportait le monument, la Commission des Beaux-Arts et l'architecte Louis Cordonnier, etc., eurent l'heureuse idée de confier le morceau capital, et aussi le plus difficile, au statuaire Hippolyte Lefebvre.

L'éminent artiste Rambe (le mot n'est pas trop fort) à la pensée de composer pour sa villa natale, comme le fit Carpeaux pour Valenciennes, une œuvre de haute venue où il aurait mis toutes les ressources de son magnifique talent. En lui germa tout de suite cette conception suprêmement originale et séduisante d'un envol gracieux des Muses vers le divin Apollo et, d'un élan qu'aucune difficulté ne ralentit, il partit... dans les nuages.

Alors commença tout un travail d'esquisses, de projets, de contre-projets, de mise au point, de dessins sur dessins, dans lesquel rivalisèrent l'ardeur et l'ingéniosité le sculpteur et l'architecte, dont la collaboration ne pouvait être que féconde, mais pas toujours, nous pouvons bien le dire, des plus faciles et maniables. Les membres de la Commission, maire en tête, avaient à jouer un rôle assez délicat et ils ont dû parfois s'entremettre pour adoucir certains angles. Leurs efforts n'ont pas été perdus.

M. Cordonnier facilité par de nouvelles études l'ajustement de la composition, s'employa de son mieux à contenir les « embellissements » de l'artiste, tout en lui laissant la liberté dont il avait besoin pour sa réalisation, et nous pouvons juger déjà par ce que nous voyons au Salon de ce que donnera, une fois en place, comme ensemble et comme majesté, l'œuvre définitive.

La conception générale, si bien appropriée à sa destination par son sujet, son ordonnance, son mouvement, est comme un hymne vibrant à l'Art éternel. Jamais figures n'ont mieux exprimé le Rêve que se synthétise en elles. C'est l'Idéal et c'est la Vie.

Quant à l'exécution, elle est d'une souplesse et d'une fermeté rares. Les nudités frémissent merveilleusement sur l'architecture, sans en déranger les lignes. L'harmonie est parfaite, car le sculpteur n'oblient pas ces effets avec des tons noirs, des oppositions violentes, mais avec des jeux de demi-teinte qui vont jusqu'à l'intensité nécessaire.

Et quelle variété dans les détails ! Que d'heureuses recherches ! Que de grâce, de verve, et de vigueur aussi ! Le motif se termine par une petite danseuse, à la physionomie expressive et jolie, qui forme à elle seule une œuvre d'art aussi complète qu'exquise.

C'est également une trouvaille charmante que d'avoir placé au milieu de la composition, comme une étoile symbolique, la croix d'honneur décernée à la Ville de Lille.

L'ensemble est de toute beauté ; le trésor artistique de la Cité s'enrichit d'un superbe joyau.

Fernand LEFRANC.

Corsets de Toilette

sur mesure depuis 10 fr., fabriqués chez Mlles Assoignion, bandagistes, 18, rue de l'Hôpital-Militaire, Lille, bientôt 5 bis rue du Palais-Rihour, seul recommandés pour leur coupe anatomique et leur application élégante et parfaite. Téléph. 20-35. 6770

LES RETRAITES MILITAIRES

Il n'y aura pas de retraite le samedi 4 mai, la fanfare du 16e Bataillon de chasseurs étant à cette date au camp de Sissonne.

A LA SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

Le problème de l'apprentissage

A la réunion du Comité du Commerce, de la Banque et de l'Utilité publique qui aura lieu lundi prochain 6 mai, à cinq heures et demie, à la Société Industrielle, M. Labbé fera une communication sur ce sujet : « Comment une Municipalité a envisagé le problème de l'apprentissage ».

COURS MUNICIPAL D'ARBORICULTURE

Dimanche 5 mai, à 10 heures du matin, au Jardin-Ecole, cours professé par M. L. St-Léger, jardinier en chef de la Ville.

SOCIÉTÉS & SYNDICATS

Société d'Horticulture du Nord de la France

L'assemblée générale mensuelle aura lieu dimanche 5 mai prochain, à cinq heures précises du soir au Palais-Rameau. Ordre du jour : Lecture du procès-verbal ; Présentation de nouveaux membres ; Conférence par M. Armand Delannoy sur : La décoration estivale des jardins. Tombola de plantes variées fournies par M. Berlon, horticulteur à Lille et Caillaux, horticulteur à Comines.

Société de Géographie de Lille

La Société de Géographie de Lille organise une « Excursion à Londres », du 2 au 6 juin. Au programme figure notamment le « Derby d'Epsom ». Les inscriptions sont reçues au siège de la Société.

Préparation Militaire : Société l'Avenir de l'Ecole Rollin

Cours de Mai : 5 mai, football de 8 heures à 9 heures et demie ; 8 mai, topographie ; 12 mai : Tir à l'Ecole Rollin ; 15 mai, Tir à l'Ecole Rollin ; 19 mai : Gymnastique du Hangar Militaire ; 22 mai : Topographie ; 26 mai : Tir à 200 m. ; 27 mai : Tir à 200 mètres.

Amicale Arago et Buffon

Nous rappelons que c'est le mercredi 8 courant, à 8 heures et demie très précises du soir qu'aura lieu dans la grande salle du « Cinéma-Pathé », 23, rue de Wazemmes, la séance de cinématographe offerte par l'Association des Anciens Elèves des Ecoles Arago et Buffon, à ses sociétaires, nos élèves des deux écoles et à leurs familles.

Pour cette fête, dont le programme a été tout particulièrement soigné, le prix d'entrée n'est que de 0.20 par personne. Les enfants, accompagnés de leurs parents, ne paieront que 0.15. Une réduction de 50 % sera faite aux sociétaires.

Nous donnerons ultérieurement le programme de cette « séance populaire de Cinéma » oppelée à un très vif succès.

ROUBAIX

COMITÉ ROUBAISIEN DE PROTECTION DE L'ENFANCE ET DE LA GOUTTE DE LAIT

Les mères qui fréquentent assidûment la Consultation de nourrissons sont prévenues que les bons de primes eura lieu le mardi 7 mai, à 2 heures et demie du soir.

Il y aura une cinquantaine de lots, notamment : un lit, huit chaises d'enfants, une petite voiture et divers ustensiles du ménage.

TOURCOING

ELECTIONS AU CONSEIL MUNICIPAL

Cartes électorales non distribuées

AVIS. — Le maire de Tourcoing a l'honneur de porter à la connaissance des électeurs qui n'auraient pas reçu leur carte pour le scrutin de dimanche prochain, qu'ils peuvent la retirer au bureau du Secrétariat à l'Hôtel de Ville, pendant toute la journée de samedi, de 8 heures et demie du matin à midi, et de deux à huit heures du soir, et pendant celle du dimanche 5 courant, de 8 heures du matin à 5 heures et demie du soir.

VISITE DU GÉNÉRAL LEBAS

Le général Lebas, gouverneur de Lille, viendra, dimanche, à 9 heures, inspecter l'école de tir et d'instruction militaire de Tourcoing. Les officiers du cercle militaire recevront le général à son arrivée au Sporting Club et l'accompagneront ensuite au siège social de l'Ecole, 7 et 8, place Leverrier (Mainge).

FRAUDEUR

Chouvrière Léon, verrier, 19 ans, né à Lille, rue Saint-Jacques, a été arrêté par les douaniers du Risquons-Tout. Il était porteur de 12 kilos d'allumettes.

ARRETE POUR VAGABONDAGE

Aukemmes Charles-Adolphe, 19 ans et demi, né à Roubaix, a été arrêté pour vagabondage dans les environs de la gare des Francs.

AUTOUR DE LILLE

LA CHAPELLE D'ARMENTIERES

Accident grave. — Vendredi matin, vers 7 heures, en construisant une tente dans le jardin de M. Cardon-Droniers, Nouveau-Pavé, un ouvrier menuisier, M. Georges Tricot, 29 ans, perdit l'équilibre et tomba lourdement sur le sol, d'une hauteur de près de 6 mètres. Dans sa chute, cet homme s'est fracturé le tibia de la jambe gauche. Il a été reconduit à Bois-Grenier, où il est domicilié, après avoir reçu les soins de MM. les docteurs Brunel et Choquet.

LANNOY

A La Lanoyenne. — Le Comité de la Lanoyenne gymnastes, vétérans et adultes, d'assister aux répétitions qui auront lieu, en vue du concours fédéral belge, auquel La Lannoyenne a décidé d'adhérer. La formation de la Section de concours sera faite incessamment.

NORD

DOUAI

Les feuilles de contributions. — Le « Réveil du Nord » publiait tout récemment — et en caractères gras, s. v. p. — la note suivante : « Les électeurs douaisiens n'ont pas encore reçu leurs feuilles de contributions. S'agirait-il d'une manœuvre électorale de la municipalité qui aurait intérêt à ne pas faire connaître aux contribuables les charges nouvelles qui vont peser sur eux ?

« Nous attendons une réponse. »

Le « Réveil du Nord » n'est pas sans savoir que si les feuilles de contributions n'ont pas encore été distribuées, c'est que les agents de police à qui incombe la distribution des cartes d'électeurs et des fiches de vaccination sont débordés en ce moment.

La « Réveil du Nord » n'ignore pas davantage qu'aucune charge nouvelle ne va peser sur les contribuables.

Et si par hasard il l'ignorait, il lui serait facile de se renseigner près de ces amis Coniaux et Escoffier qui font partie du Conseil municipal.

En vérité, il s'agit bien d'une manœuvre électorale, votre d'une manœuvre passablement grossière, d'une manœuvre du « Réveil ».

Et il faut que le journal des socialistes soit bien embarrassé pour recourir à des procédés aussi niais.

Le prix du pain. — Le pain est encore en hausse d'un centime au kilo et sa vendra, à partir d'aujourd'hui samedi : 1re qualité, 0 fr. 39 ; 2e qualité, 0 fr. 35 ; 3e qualité, 0 fr. 31. Ce prix n'avait pas été atteint à Douai depuis le 21 juin 1898, c'est-à-dire il y a quatorze ans.

Suicide. — Jeudi, vers minuit, dans une crise de désespoir, Mme Bachelet née Labbe Albine, 53 ans, propriétaire, rue de Lambres, 47, s'est suicidée en se jetant dans la Scarpe.

Aux appels du jeune homme, le marinier Julos Guael, 28 ans, de Condé, a entrepris des recherches qui ont abouti une heure plus tard.

Après les ronsistations d'usage, le cadavre de Mme Bachelet a été reconduit à son domicile.

Pied fracturé. — En passant en bicyclette à Frais-Marais, Mme Delcourt, née Eugénie Dujardin, 47 ans, a fait une chute et s'est fracturé le pied gauche.

Elle a reçu les soins du docteur Bransart, de Flines, puis a regagné son domicile.

ANICHE

Concours de javelots. — Dimanche 12 mai 1912, grand concours de javelots à l'oiseau organisé par la Société des Amateurs Anichois, chez M. Achille Messager, rue d'Alsace, 28. — 50 francs de prix garantis. — Mise 0 fr. 70 c.

RAIMBEAUCOURT

Redevance des mines. — A la suite de multiples démarches de l'administration municipale, la commune vient d'être appelée à bénéficier d'une somme annuelle de 965 francs 68 cent. provenant de la répartition du fonds commun des redevances des mines.

M. le Receveur municipal vient d'encaisser cette somme pour 1911 ; il encaissera une égale somme pour 1912 et il en sera de même pour les années suivantes.

C'est une belle rente pour la commune ; nous la devons en dévouement de notre administration municipale qui, sans bruit, sans embarras, travaille consciencieusement à la défense des intérêts qui lui sont confiés.

VALENCIENNES

La Fanfare municipale Valenciennoise. — Sur la proposition de son président, M. Lucien Bassez, les membres de cette fanfare ont décidé de prêter leur concours à la fête d'aviation du 19 mai.

Mairie de Valenciennes. — Emprunt de 632.000 francs autorisé par Décret du 21 mars 1908. — Aujourd'hui samedi 4 mai, à 2 heures, il sera procédé dans l'une des salles de l'Hôtel de Ville, au tirage des obligations à rembourser en 1912.

Ceux qui désertent. — Raoul Gillet, déserteur du 23e dragons, s'est constitué prisonnier à la gendarmerie de Valenciennes.

Arrestation d'un anarchiste.—On a écroué à la maison d'arrêt, un anarchiste poursuivi pour avoir prononcé des discours révolutionnaires à Denain et à Onnaing, dans les environs du mois d'avril.

Les Irandeaux. — Une automobile chargée de traude a traversé Valenciennes à une allure exagérée. Des douaniers la suivaient, mais l'auto leur a échappé.

Arrestations. — Un sieur Alfred Lotterman, recherché pour vol, par le parquet de Charleroi avait été arrêté et déposé au violon mais il était parvenu à s'enfuir en brisant les barreaux se trouvant au-dessus de la porte de son cachot. Repris par les agents, avenue Dampierre, il a été écroué de nouveau.

— Marceau Sélévenard a été arrêté rue de l'Hôtel-Dieu, pour purger une condamnation de 3 mois et un jour pour coups et blessures volontaires.

The Royal Vio... Le célèbre Cinématographe « The Royal Vio », qui a fait courir tout Valenciennes et les environs pendant plus d'un mois, au printemps de 1905, nous revient après une tournée de six années consécutives en Suisse, en Autriche, en Turquie, en Russie, en Sibérie.

Ses débuts à Valenciennes, où il ne doit donner qu'une série restreinte de représentations, auront lieu à l'Hippodrome de la Place Poterne, le samedi 4 mai, à huit heures et demie du soir.

La retraite. — Ce soir samedi, à 8 heures et demie, retraite militaire.

La musique du 127e exécutera deux morceaux place d'Armes.

CAMBRAI

Chez les coiffeurs. — Une conférence aura lieu le lundi 6 mai 1912, à 4 heures du soir, chez M. Faille, coiffeur, rue des Balances, 9, pour MM. les coiffeurs de Cambrai et des environs, par MM. Georges Bormans et Géry Bizcy, secrétaires de la Fédération des Coiffeurs du Nord (Est) et M. J. Poutain, président, tous les trois délégués par la Fédération Nationale des Coiffeurs de France et des Colonies.

La sujet portera : « L'utilité de l'organisation corporative ».

Grève des maçons. — Environ 211 maçons sur 265 occupés habituellement à Cambrai, se sont mis en grève vendredi matin, ils réclament 5 centimes d'augmentation par heure de travail, le paiement des salaires sur le chantier et le versement « facultatif » pour les retraites ouvrières.

Ils ont nommé un Comité pour veiller à ce que la cessation du travail soit effective. Aucun incident grave n'est à signaler ; la réunion tenue à la Mairie dans la matinée n'a donné aucun résultat.

MONTIGNY

Mauvais fils. — Le 29 avril, Pigou Jean-Baptiste, journalier à Caudry, rencontrant son père au cabaret Quennesson, à Caudry, le traita d'escroc, et lui porta un coup de poing à la tête. Le soir, il est allé à la maison de son père, l'insulter et le menacer.

Comme le père ne voulait pas lui ouvrir la porte, Pigou Jean-Baptiste, lança des briques dans les fenêtres et brisa deux carreaux, il est parti après avoir vainement tenté d'enfoncer et avoir porté plusieurs coups de pied dans la porte dont il a desellé le chambranle et fait sauter la clinche et le verrou.

La gendarmerie de Clary a ouvert une enquête.

AVESNES

FOURMIES

Incendie dans une roulotte. — Le feu s'est déclaré mardi soir, dans une roulotte contenant 2 femmes et deux fillettes. Grâce au concours dévoué de M. Rodolphe Plé, lithographe, qui enfonça la porte et aida les femmes et les enfants à sortir de la voiture, il n'y eut pas d'accident grave à déplorer. Les deux femmes ont été légèrement brûlées aux bras.

HARGNIES

Capture d'une auto par le douane. — Une auto contenant 1208 kilos de tabac et 750 grammes de poudre de chasse, a été rapatriée mercredi après-midi par la brigade de douanes d'Hargnies au lieu dit « le Petit Davny ».

Le nommé Bérol et deux de ses compagnons qui pilotaient la voiture ont été arrêtés.

LOUVROIL

Disparition. — Le jeune Paul Passion, âgé de 18 ans, ajusteur, demeurant route d'Hautmont à Louvroil, a disparu depuis lundi du domicile de ses parents.

On craint que, par suite de chagrin intimes, il ne se soit noyé.

Des recherches ont été faites le long de la Sambre.

HAUTMONT

Incendie. — Un commencement d'incendie s'est déclaré dans un grenier de la Brasserie Dartevelle. Le feu a détruit un ventilateur, un bac à poussières et un appareil à dégermer-il y a assurance. Les dégâts s'élèvent à 1.000 fr. environ.

PAS-DE-CALAIS

BETHUNE

LIEVIN

Accident. — Mlle Léonie Guillay, 25 ans, portait du pain pour le compte de M. Laurent, boulanger. Elle était dans la cité des mines de Lievin, sise derrière l'ancien bureau de poste, quand elle fit une chute si malheureuse que sa voiture lui passa sur les jambes. La jeune fille est sérieusement blessée. Le docteur lui a prescrit un repos d'une quarantaine de jours.

DANS L'INTÉRÊT de votre SANTÉ

COMPAREZ

l'excellent VIN de

BANYULS - TRILLES

QUINQUINA

avec tous les apéritifs connus jusqu'à ce jour

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

Il est d'ailleurs, recommandé par le CORPS MÉDICAL depuis longtemps aux Hommes, Dames et Enfants.

DEMANDEZ "UN TRILLES"

et exiger l'étiquette BANYULS - TRILLES sur la bouteille 6336

Feuilleton du 4 mai 112

Les Diamants de Sabine

par Jean ROLLAND

— C'est égal, j'ai de la méfiance. Un individu dont le métier consiste principalement à vendre ceux qui l'emploient !

— Je le crois très capable de manger à deux râteliers en même temps. Le seule chose qui me rassure, c'est de penser qu'il doit avoir vidé le premier.

— Ne vous y fiez pas trop.

— Supposez-vous que je m'endorme. Le brûle est si madré, qu'on ne saurait en user avec trop de précautions envers lui. Toutefois, croyez-en mon expérience, mieux vaut encore ne pas le prendre à rebrousse-poil.

Et comme corollaire à cet aparté, se rapprochant de l'espion, auquel il allongea un coup de coude significatif ;

— Dites donc, Florent, marmura-t-il avec une bonhomie teintée de malice, du diable si le chèque qu'on vous a promis n'est pas en train de faire des petits !

— Pour qui me prenez-vous, monsieur, se piqua l'homme, dont la platitude se drapait maintenant de dignité, mettriez-vous la moindre désintéressement des sentiments auxquels j'obéis ?

— Jamais de la vie. Je compte même, à l'occasion, pouvoir récompenser à vos bons et loyaux services, vous recommander à mes amis et connaissances.

— Bien obligé. Je puis, du reste, à tout hasard, vous remettre quelques adresses.

Et, d'un bel aplomb, Justin tendit au brigadier une demi-douzaine de petits cartons ainsi libellés :

JUSTIN FLORENT

Affaires litigieuses, recouvrements de créances, agence de renseignements, Célérité et discrétion.

— Discrétion sortout, grommela Férignol.

Le feu sous la cendre

Depuis que Daniel avait cynlquement exprimé à sa mère l'espoir de voir Didier expier le crime d'un autre et sa résolution bien arrêtée de laisser l'inculpé s'accomplir, la question n'avait plus été agitée entre eux.

Tacitement, ils évitaient toute allusion à la tragédie dont le dénouement était proche, mais leur pensée ne pouvait s'en détacher, et les demeurant hiémis d'angoisse quand leur imagination en remuait les alternatives.

Une semaine encore, et le dernier mot serait dit ; et dans l'attente du verdict qui, s'il se jetait pas un innocent à la guillotine ou à la déportation, pouvait les pulvériser d'un coup de foudre, c'était comme si des griffes de fer s'enfonçaient en leur cerveau.

Soufrant des mêmes tourments, il leur était cependant impossible de se comprendre. Une seule chose importait au jeune homme : le souci de sa conservation.

Tandis que Mme Ersent croulait sous le poids du remords, l'égoïsme de risque tout de son fils en avait depuis longtemps étouffé les dernières velléités.

Se tirer d'un mauvais pas, recommencer à nouveau trois une partie compromise, s'assurer à tout prix l'existence de jouissance à laquelle il aspirait, telles étaient ses seules préoccupations.

Pour la vieille dame, au contraire, il n'était aucune compensation à son martyre.

Quel que fût l'arrêt, qu'elle fût frappée dans les siens, au qu'elle n'eût plus à compter qu'avec sa conscience, elle connaîtrait les mêmes nuits d'insomnie, elle sentirait au cœur les mêmes morsures.

C'est que, sous son toit, se jouait la contre-partie du drame destiné à se dénouer ailleurs.

Par une coïncidence dans laquelle son esprit traqué persistait à voir un châtiment, depuis cette dernière explication avec son aîné, les forces d'Octave allaient sans cesse déclinant.

Une recrudescence du mal qui le minait avait brusquement emporté ses dernières illusions. Impuissante, elle la regardait mourir à petit feu.

Et ce dont il ne lui était plus permis de douter, c'est que la tendresse de l'enfant s'était irrémédiablement détournée d'elle.

S'il se fût plaint, s'il eût crié vers elle, la consolation des derniers soins ne lui eût pas été refusée. Mais son oganie était taciturne. Elle arrivait à peine à tirer de lui quelques monosyllabes, n'obtenant qu'un regard farouche de ces yeux trop grands cernés de bistre, dans la face émaciée et meurtrie.

Micheline était la seule pour qui s'adoucissaient ces yeux irrités.

Aussi la mère s'effaçait-elle timidement, prête à tous les renoncements, s'ingéotant à leur ménager le seul tête à tête où le malade parut encore se complaire.

Près que le jeune homme se retrouvait avec sa sœur, l'expression de sa physionomie changeait. On est dit qu'il quelleit sur les traits figés de Micheline le retour d'une émotion ou d'un souvenir.

Ainsi éprise, comme sous l'influence du quelque fluide magnétique, elle avait des sursauts brusques, passait les mains sur son front. On eût dit que dans le cerveau s'ébauchaient encore informes des rudiments de pensées qu'elle essayait de repousser l'obsession des réminiscences qui l'oppressaient.

— Que veux-tu ? lui demandait-elle, hésitante.

Peu à peu, le brouillard dans lequel s'embrumait sa mémoire parut vouloir se dissiper. Octave alors s'appliqua à renouer la chaîne rompue. A certains noms, elle eut des tressaillements, retombant ensuite dans de longues torpeurs.

Insensiblement, le passé revécut, mais encore atténué, semblable à ces images entre lesquelles s'interposerait une brume.

L'approche de la terrible échéance rendait Michel et son fils trop nerveux pour leur permettre de se surveiller.

Jusqu'alors, suffisamment maîtres d'eux pour se contraindre, ils s'observaient assez devant Octave pour le laisser dans l'ignorance de ce qui se préparait.

La cliniion à comparaître leur enleva le sang-froid qui, jusqu'alors, avait été leur sauvegarde. D'ailleurs, cet infirme ne pouvait plus guère leur inspirer d'inquiétude. Arrivé à l'extrême limite de la cachexie, il semblait l'esclave de ceux auxquels il était forcé de subodonner ses mouvements.

Un jour que son père et son frère, comme ils affectaient de le faire chaque matin, venaient passer quelques instants près de lui, il remarqua quelque chose de plus âpre dans leur voix, de plus sarcadé dans leurs gestes.

Il comprit d'instinct que ce papier froissé entre les doigts de Michel contenait ce qu'il lui importait d'apprendre, et l'esprit en éveil, l'ouïe exacerbée, toutes ses facultés tendues pour savoir, il prêta l'oreille dans l'espérance d'intercepter au passage tel fragment de leur dialogue, de nature à le renseigner.

A peine les deux hommes l'avaient-ils quitté, qu'obéissant à un impérieux besoin de confidence, le financier se pencha vers Daniel. Quelques mots rapides glissèrent entre ses lèvres.

— Trois jours seulement, murmura-t-il, ne soulignant d'aucun commentaire ce renseignement plutôt vague.

— Et alors, tout sera dit, fit d'un ton mordant celui auquel il s'adressait.

— Trois jours ! répéta derrière eux une voix étouffée dont ils ne surprirent même pas le sussurrement.

Ils durent, d'ailleurs, s'effacer pour laisser passer la robe noire de Micheline. Dans une belle sérénité d'insouciance, elle s'avançait sous l'auréole de ses cheveux blonds, et ils ne devinèrent pas sous les paupières aux longs cils les lueurs de plus en plus inquiétantes qui, semblables à de inglitte éclairs, s'allumaient dans le bleu de l'iris.

Octave, penché en avant, écoutait décortiquer le bruit de leurs pas. Pole, quand la résonnance en fut éteinte, so main se crampannant brusquement au bras de sa sœur, il l'attira à lui d'un mouvement dont l'énergie eut certainement révélé la défiance du père et du fils.

Alors, les yeux du malade cherchèrent éperdument ceux de la jeune femme, n'y attachant avec une sorte de fixité. Un rayonnement s'en dégagea, dont l'intensité sembla l'hypnotiser. Une minute, elle parut vouloir se débattre, puis, comme domptée par une volonté plus puissante que la sienne, elle s'abandonna.

— Es-tu en état de m'entendre ? murmura l'adolescent dont l'intonation profonde parut mettre en vibration la crénture sensitive en laquelle se répercutaient ses émotions ?

Dégagée de l'étreinte de son frère, mais demeurée par le regard en communication directe avec lui, elle appuya ses deux mains pâles aux épaules décharnées du jeune homme.

— Parle, dit-elle simplement.

— Tâche de comprendre, continua-t-il, plus pressant, martelant les mots, tout en s'appliquant à ne pas hausser le diapason, il la fixait obstinément.

— J'essayerai, fit-elle avec docilité.

— Est-ce bien vrai que tu ne te souviens de rien ?

— Me souvenir, répéta-t-elle, et de quoi ?

— Mais de ce meurtre...

— Quel meurtre ? interrogea-t-elle d'une voix blanche.

— Be ce drame effroyable qui a failli te tuer, et dont moi-même je meore.

— Oui... oui, bégaya-t-elle, en effet... mais side-moi, car en moi tout vacille.

— As-tu donc réellement oublié que cet homme est mort ?

— Quel homme ? demanda-t-elle avec une dernière faillation.

— L'immonde époux auquel on t'avait livrée, l'infâme qui n'aurait même pas dû avoir le droit de t'aborder, et auquel la loi conférait pourtant le droit de te violenter, le misérable qui, sur la point de te souiller, n'a pas en le temps de commettre cette profanation.

A suivre.

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVEZ

UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR

PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR

98, rue Nationale, Lille